

syl /
v / a
h / i n
u c



NUIT
création 2021

syl
vanc
huc

N U I T

Conception, Chorégraphie Sylvain Huc

Interprétation

Lucas Bassereau, Mathilde Olivares, Gwendal Raymond

Assistants Loran Chourrau, Mathilde Olivares

Lumières Pascale Bongiovanni

Univers sonore Fabrice Planquette

Costumes Lucie Patarozzi

Régie générale Manfred Armand

Durée 60 mn

Partenaires

Montpellier Danse 2021, résidence de création à L'Agora, cité internationale de la danse, Le Gymnase | CDCN Roubaix - Hauts-de-France, La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, le théâtre Garonne, scène européenne (Toulouse), l'Usine Centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille / Toulouse Métropole), La Maison - CDCN Uzès Gard Occitanie, le Théâtre de Nîmes, Fabrik Postdam (Allemagne), le Bureau du théâtre et de la danse / Institut français en Allemagne, le Festival Interplay (Turin) et la Lavanderia a Vapore (Italie) dans le cadre du programme Étape Danse.

La Cie Sylvain Huc est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et Compagnie associée à la Ville de Tournefeuille (31). Sylvain Huc est artiste associé à Le Gymnase | CDCN Roubaix - Hauts-de-France (59), et artiste complice de la Place de la Danse - CDCN Toulouse/ Occitanie.

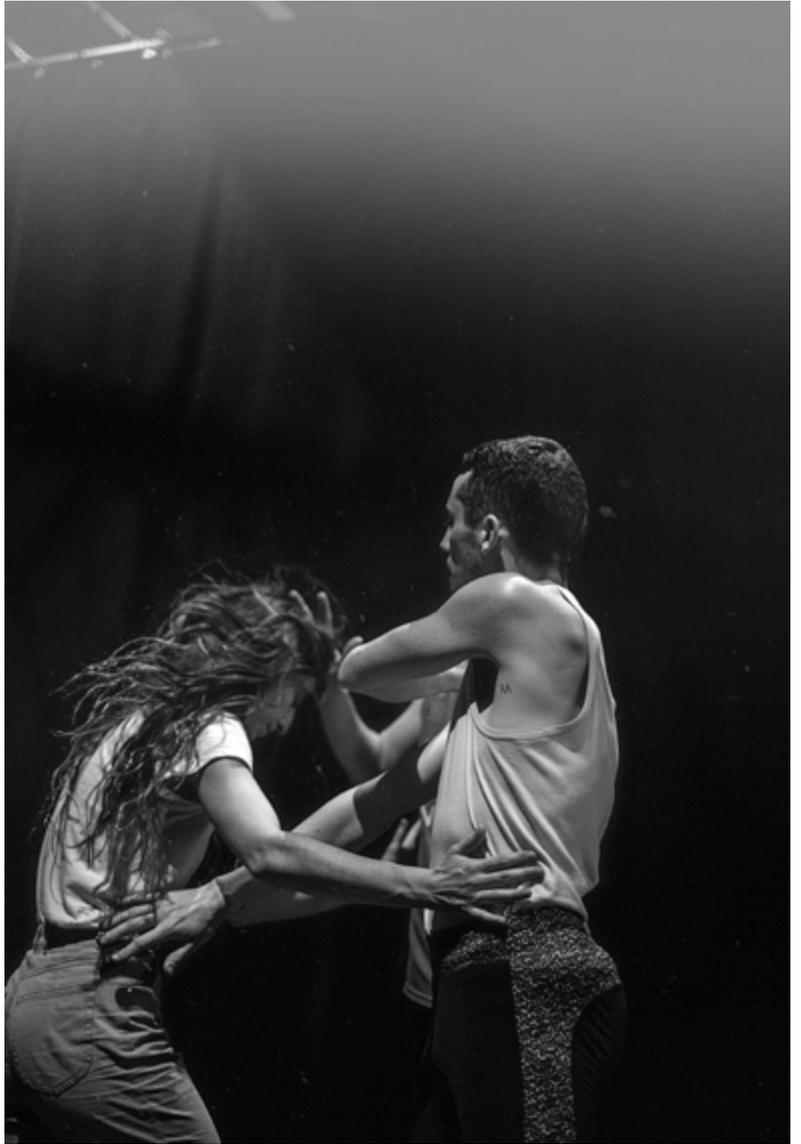
photos / graphisme : Loran Chourrau

Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique, très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite.

HUC Sylvain

Après une formation universitaire en histoire et histoire de l'art où il achève un essai d'anthropologie politique en histoire grecque sur « Bestialité, sauvagerie et sexualité féminine en Grèce classique », c'est de manière abrupte et inattendue que Sylvain Huc découvre la danse contemporaine. Il intègre alors la formation du CDC de Toulouse en 2003. Après un parcours d'interprète (Richard Nadal, La Zampa, Coraline Lamaison, Laura Scozzi...) il prend la direction de la compagnie Divergences en 2014. Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique, très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite. Sa première création, *Le Petit Chaperon Rouge*, pièce jeune public, jouée 250 fois en France et en Europe pose les bases d'un travail chorégraphique singulier qui privilégie le corps, ses états, sa consistance en interaction très forte avec le son et la lumière. *Rotkäppchen*, déclinaison adulte du même conte meurtrier, poursuit l'exploration de ce travail charnel entre érotisme et cruauté. Vient ensuite *Kapput*, pièce pour quatre interprètes qui s'attache aux motifs de l'échec et du ratage. *Boys don't cry* en 2016, trio masculin qui a été présenté aux Hivernales lors du Festival d'Avignon explore le viril, ses injonctions, ses impasses et ses fragilités. Dans le prolongement de ce travail sur le masculin, il crée *Gameboy* avec un groupe d'étudiants lors d'un laboratoire de recherche. En 2018, il crée *Sujets* pour le festival Montpellier Danse, quintette décisif et contemplation d'une nudité chorégraphique autant que plastique. Son solo, *LEX*, est présenté à Roubaix lors du festival Le Grand Bain en mars 2019. S'il place bien le corps au centre de tous ses travaux, Sylvain Huc aime le mettre en relation avec un environnement délicat ou brutal. Il crée ainsi un tissu de sensations et d'émotions avec lequel le corps se déploie tour à tour savant ou sauvage.

Sylvain Huc est soutenu au sein du réseau des Centres de développement chorégraphique nationaux, en particulier par ceux de Roubaix (Le Gymnase), Toulouse (La Place de la danse), Avignon (Les Hivernales) et Uzès (La Maison). Il a également été sélectionné par le réseau européen Aerowaves pour l'édition 2019 du festival. Sylvain Huc est artiste associé au Gymnase I CDCN de Roubaix pour la période 2020-2022.



N U I T

(t r i o)

**« Contemporain
est celui qui reçoit
en plein visage
le faisceau
de ténèbres
qui provient
de son temps »**
Giorgio Agamben

Pourquoi la nuit ?

Giorgio Agamben définit le contemporain comme ce qui est inactuel. Il l'oppose ainsi à l'actuel et à ce qui est, dès son apparition déjà obsolète. Étrangement, celui qui appartient véritablement à son temps est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec lui. Par cet écart, il est plus apte à le saisir. « Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps » écrit Agamben. Il perçoit l'obscurité comme une affaire qui le regarde. À l'opposé, le spectacle vivant devient aujourd'hui une question de plein jour. Le spectateur doit se reconnaître, se rassurer dans ce qu'il voit. Il ne faut pas le perdre entend-on, mais plutôt lui transmettre un message. L'œuvre devient un bloc de clarté. La nuit est alors comme l'allégorie d'une certaine résistance au didactique et à l'explicatif. Ayant délaissé des formes narratives, j'affirme désormais ma volonté de partager une expérience avec le spectateur et non de « communiquer ». Il n'y a rien à communiquer. Il y a simplement à réveiller le regard. Trois, entre les nombreux sens qu'évoque la nuit, intéressent donc ce projet : le premier concerne les implications sensibles de cette temporalité, le second le désœuvrement propre à la fête et le dernier l'usage du corps qui s'y invente. Parce qu'avec ces notions, ma vie et mes travaux se sont trouvés parfois en délicatesse, on les rencontrera dans cette pièce diversement abordées.

**La nuit offre
une suspension du
jugement.
On y abandonne
ses certitudes.**

La nuit comme espace d'émancipation

Dans son essai éponyme sur la nuit, Michaël Foessel évoque le « consentement à l'obscur » que ce moment exige. Il faut en effet accueillir l'imprévisible et l'indistinct pour qu'elle ne soit pas un simple décor mais bien une expérience. Espace sans témoin où on ne craint plus d'être vu, la nuit offre du même coup une suspension du jugement. On y abandonne ses certitudes. Penser la nuit, c'est donc penser la manière dont l'obscurité transforme notre perception et notre rapport au monde. Vue, ouïe, toucher s'y reconfigurent. L'assurance de soi-même et de nos sens cesse d'y être souveraine. Tout y excède nos facultés et nos sensations. La nuit ouvre alors cet espace de fête, de joie, d'érotisme comme des noirceurs les plus inavouables. Elle suscite son peuple, son temps, son espace et les lois qui en régissent l'expérience : alternances vertigineuses entre apparition et disparition, beauté et disgrâce, force et faiblesse, féminin et masculin. Absorbés et régurgités, irréductiblement singuliers, les corps traversent à l'unisson cette temporalité de la nuit. Le nocturne se fait expérience extatique, physique, perceptive, égalitaire et politique. De ces motifs entremêlés, Nuit en offre non l'illustration littérale mais la traversée sensible.

**Dans la fête,
le geste et
la danse se
distinguent du
« faire » et de
l'action**

Fête et désœuvrement

Car il ne sera pas question ici de se remémorer des pratiques sociales liées à la danse (clubbing, free party...). Ni d'explorer une esthétique de la fête pour en extraire d'étroits étiquetages et autres immatriculations sociologiques. On se demandera plutôt (toujours en s'appuyant sur Agamben) ce qui pousse les corps à se soustraire aux lois de ce monde pour s'en inventer d'autres. Dans la fête, le geste et la danse se distinguent du « faire » et de l'action. Ils n'ont aucune finalité sinon celle de s'assumer en tant que tels. « Dans le mouvement de ceux qui dansent, l'absence de but se fait chemin, le manque de fin devient moyen ». De même, la puissance, l'habileté, l'exécution y sont comme désactivées et suspendues. Cette absence d'œuvre ou désœuvrement n'est pas non plus inertie ou oisiveté. La fête contemple la puissance mais l'ouvre à d'autres corps et d'autres usages du corps. Tout comme la poésie désactive les fonctions communicatives et informatives du langage, la fête désœuvre les opérations économiques et sociales des individus. Elle montre ce que peut le corps et l'ouvre à un nouvel usage possible. Agamben le dit sans ambages, ce désœuvrement n'est ni plus ni moins que la grâce. L'abandon, l'impuissance et le désœuvrement sont donc les lueurs persistantes pour s'aventurer dans la nuit.

**Les corps ne
cessent pas
de se mêler et
se démêler,
brouillant les
limites de leur
espace intime.**

Le temps des corps

Lente et éclatante traversée sensorielle, ce projet fait du temps le socle physique qui supporte l'écriture. Par l'omniprésence de la pulsation (sonore, physique, lumineuse), on « travaillera » le temps. En distordre l'écoulement, en altérer la perception, c'est bafouer sa loi qui semble immuable. La pulsation offre ici d'infinies variations rythmiques. Différentes temporalités peuvent ainsi se superposer dans le mouvement des trois interprètes. Chacun, dont le rapport au temps diffère, voit éclore des fulgurances depuis la lenteur, de soudaines décélérations dans la vitesse, de subtiles hallucinations temporelles portées par le corps. Ces différents plans temporels s'inscrivent cependant dans un unique flux de mouvements, sans cesse décomposé et recomposé. À un, deux ou trois corps, la pulsation fait apparaître des contours changeants dont l'unisson, loin d'aplanir et d'uniformiser met en exergue les ressemblances et les dissemblances. Les corps ne cessent pas de se mêler et se démêler, brouillant les limites de leur espace intime. En glissant d'une action vers une autre (rebondir, danser, s'absorber, s'exhiber, se mélanger, se séparer, se porter, se supporter...), ces corps déploient une physicalité débridée, versatile, électrique autant qu'hypnotique et souterraine. Dans la continuité de *Sujets* (création 2018), *Nuit* poursuit une recherche sur la plasticité des formes, du corps, du temps et de l'écriture.



N U I T

(t r i o)

CV

(des artistes / collaborateurs)

LUCAS BASSEREAU danseur

Lucas Bassereau se forme au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris de 2010 à 2013 puis rejoint le Training Cycle de la P.A.R.T.S. (Bruxelles) jusqu'en 2015. Il se forme notamment en dansant des pièces du répertoire de Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaecker ou encore William Forsythe. En octobre 2015, il prend part au projet *PET* dirigé par le Mousonturm Theater (Francfort) et participe ainsi à la création de la pièce *Lake in the Lobby* de Alma Toasperm. Lucas commence à danser dans les pièces de Noé Soulier pour une reprise de rôle dans *Removing*. Il danse dans *Faits gestes* ainsi que dans *Les vagues*, création 2018. On le retrouve également dans la création *MAPS* de Liz Santoro et Pierre Godard.

FABRICE PLANQUETTE univers sonore

Il mène, en plus de ses projets musicaux expérimentaux, des collaborations ouvertes aux arts de la scène, en poésie sonore, installations et vidéo. Il participe aux créations de compagnies de théâtre et de danse depuis 1997. Il a été lauréat de la villa Kujoyama (Kyoto - Japon) en 2006. Depuis 2007, il invite d'autres artistes au sein du groupe A.lter S.essio à créer une série d'œuvres essentiellement performatives. En 2018, il assiste Sylvain Huc pour sa pièce *Sujets* et en crée les lumières. Il crée également l'univers sonore de son futur solo, *Lex*. Il vit et travaille aujourd'hui entre la France et le Japon.

MATHILDE OLIVARES danseuse et assistante

Après s'être formée au Conservatoire National de Région de Toulouse puis au sein de la formation professionnelle "Extensions" du CDC de Toulouse, elle engage un travail en tant que danseuse - interprète avec notamment Patricia Ferrara, Christophe Bergon, Nans Martin, Didier Théron ou encore la Cie Trisha Brown. Mais elle est également chorégraphe, collaboratrice, regard extérieur, et pédagogue. Elle développe ainsi ses propres projets, au sein de la Cie La Collective, fondée en 2009 ainsi que dans la Cie Rapprochées. Son goût pour la collaboration artistique la porte depuis bientôt dix ans à explorer le champ du collectif et ses liens avec le politique, l'artistique et le philosophique. En 2016, elle s'engage avec Marion Muzac dans la création de *Ladies first*, un spectacle pour vingt jeunes danseuses amateurs. Toutes deux poursuivent aujourd'hui leur collaboration.

GWENDAL RAYMOND danseur

Gwendal est danseur, performeur et chorégraphe. Il commence la gymnastique à l'âge de quatre ans. À six ans, il découvre les danses bretonnes. Il suit ces deux disciplines en parallèle jusqu'à ses 21 ans. Il devient, pendant 4 ans, chorégraphe du groupe spectacle adulte du cercle celtique Bleuniou Sivi de Plougastel-Daoulas. Après le baccalauréat, il étudie aux beaux-arts pendant 6 ans (trois années à Brest où il obtient le DNAP, puis, trois années à Bordeaux où il obtient du DNSEP avec les félicitations du jury). En parallèle de sa dernière année aux beaux-arts, il entre au conservatoire à rayonnement régional de Bordeaux en danse contemporaine pour un an. En 2016, il rentre dans la formation Extensions du CDCN - La place de la danse, Toulouse. À la sortie de la formation, il commence à travailler avec Aina Alegre sur le spectacle *La nuit, nos autres*. Actuellement, il travaille sur la prochaine création de Sylvain Huc, *Nuit*, donne de temps à autre des ateliers à des lycéens, ainsi que des ateliers d'improvisations pour amateurs, et réalise des performances inspirées par les cultures *drag* et *queer*.

LORAN CHOURRAU assistant

Loran Chourrau travaille dans le milieu de l'image (réalisateur de fiction, documentaire, clips, photographe, graphiste...). Il affectionne par dessus tout la transversalité dans l'art et aime collaborer avec d'autres artistes au travers de la structure qu'il a créé en 2002 avec Erik Damiano : le petit cowboy. Depuis, il travaille ou a travaillé en vidéo et photo avec les cles la Zampa, Divergences, le collectif Eudaimonia, le GdRA, le collectif Random, Sandrine Maisonneuve et collabore étroitement avec l'Usine (CNAREP Toulouse Métropole).. Il accompagne Sylvain Huc de manière fidèle depuis 2011.

PASCAL BONGIOVANNI création lumières

Elle commence comme éclairagiste en 1983 au Théâtre National Populaire chez Roger Planchon à Lyon et à la Maison de la danse. Elle collabore régulièrement avec Hubert Colas aux conceptions lumières des créations de Diphtong Cie depuis 1994. En 2001, Encaustic confirme un travail commun avec Hubert Colas sur les créations lumières des spectacles de la compagnie. Par ailleurs, elle a collaboré avec Diego Aramburo, Dominik Barbier, Eva Dumbia, Jean-Pierre Duperray, Alain Fourneau, Mireille Guerre, Angela Konrad, Jean-Christophe Mast, Le Théâtre du Centaure, Pierre Sauvageot, Marie Vayssière, la compagnie Archaos, Fabrice Melquiot. Elle affectionne également le travail du corps et crée les lumières pour divers chorégraphes : Heddy Maleem, Meari/Geneviève Sorin, Barbara Sarreau, le Collectif Skalen/ Michèle Rizzozi, Yun Chane, Giovanna Velardi, La Zampa. Elle s'aventure également dans des installations lumières en lie avec la vidéo (N+N Corsino). En 2011, elle fonde le Groupe Sansdiscontinu et crée successivement *Burn out* et *Richard toi !* En 2018/2019, elle collabore avec Sylvain Huc pour son solo *LEX*.

MANFRED ARMAND régie lumière et régie générale

Après un DEUG de sociologie et une licence en développement culturel, il démarre l'accompagnement technique de projets artistiques et décide de suivre en 2008 une formation dans l'éclairage du spectacle vivant. Il accompagne en tournée de nombreux groupes musicaux en région Occitanie, dont il a également réalisé les créations lumière : *Noir Cœur*, *Kid Wise*, *Le Common Diamond*, *The Taikonauts*... Il multiplie par ailleurs les expériences dans le milieu du théâtre avec des compagnies (Cie Créature, Cie BDP...) mais aussi des théâtres (Sorano...). En 2016 il part à la Réunion et travaille pour le Festival Komidi et le centre dramatique de l'océan Indien. Depuis 2017, il poursuit les projets artistiques avec de nombreux artistes et commence à travailler dans le champ chorégraphique avec Sylvain Huc dont il assure la régie technique et lumière.

LUCIE PATAROZZI création costumes

Elle commence ses études à l'école supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, puis les poursuit à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles en se spécialisant dans le design textile. En parallèle de sa formation elle collabore en tant que costumière sur les premières pièces chorégraphiques d'Arthur Perole. Elle rencontre plus tard le chef décorateur Marc Philippe Guerig, qu'elle assiste sur divers projets durant trois ans, films, publicités et scénographies de boutiques de luxe. Puis travaille aux côtés de Julia Irribarria pour le décor du second long métrage de Géraldine Doignon *Un homme à la mer*. Elle rencontre chorégraphes, metteurs en scène, et réalisateurs tels que Magali Milian, Romuald Luydlin, Sophie Lequenne, Olivia Corsini, Sandy Ouvrier, Milo Gony, Gerlando Infuso et Edmond Carrère avec qui elle collabore et crée costumes et accessoires. Elle participe au projet *Soudure* et *Bizard bizard* du collectif Le petit Cowboy en tant que scénographe et plasticienne. Elle se forme en parallèle à la céramique et assiste dans leur production Anita Legrelle et Éloïse Bonehill, puis développe une pratique personnelle.

syl/
v a
h u c
i n

www.sylvainhuc.com

Production et développement

Rébecca Dutkiewicz
prod@sylvainhuc.com
06 25 20 78 33

Administration

Sophie Lafont
admin@sylvainhuc.com

vidéo (work in progress)

<https://vimeo.com/413209854>



N U I T

(t r i o)